

## L'oubli du passé : justification de sa nécessité.

Rentré dans la vie corporelle, l'Esprit perd momentanément le souvenir de ses existences antérieures, comme si un voile les lui dérobait ; toutefois, il en a quelquefois une vague conscience, et elles peuvent même lui être révélées en certaines circonstances ; mais alors ce n'est que par la volonté des Esprits supérieurs qui le font spontanément, dans un but utile, et jamais pour satisfaire une vaine curiosité. L'oubli des fautes commises n'est pas un obstacle à l'amélioration de l'Esprit, car s'il n'en a pas un souvenir précis, la connaissance qu'il en avait à l'état errant et le désir qu'il a conçu de les réparer, le guident par intuition et lui donnent la pensée de résister au mal ; cette pensée est la voix de la conscience, dans laquelle il est secondé par les Esprits qui l'assistent s'il écoute les bonnes inspirations qu'ils lui suggèrent. Si l'homme ne connaît pas les actes mêmes qu'il a commis dans ses existences antérieures, il peut toujours savoir de quel genre de fautes il s'est rendu coupable et quel était son caractère dominant. Il lui suffit de s'étudier lui-même, et il peut juger de ce qu'il a été, non par ce qu'il est, mais par ses tendances. Les vicissitudes de la vie corporelle sont à la fois une expiation pour les fautes passées et des épreuves pour l'avenir.

Elles nous épurent et nous élèvent, selon que nous les subissons avec résignation et sans murmure. La nature des vicissitudes et des épreuves que nous subissons peut aussi nous éclairer sur ce que nous avons été et sur ce que nous avons fait, comme ici-bas nous jugeons les faits d'un coupable par le châtement que lui inflige la loi. Ainsi, tel sera châtié dans son orgueil par l'humiliation d'une existence subalterne ; le mauvais riche et l'avare, par la misère ; celui qui a été dur pour les autres, par les duretés qu'il subira ; le tyran, par l'esclavage ; le mauvais fils, par l'ingratitude de ses enfants ; le paresseux, par un travail forcé, etc. C'est en vain qu'on objecte l'oubli comme un obstacle à ce que l'on puisse profiter de l'expérience des existences antérieures. Si Dieu a jugé à propos de jeter un voile sur le passé, c'est que cela devait être utile. En effet, ce souvenir aurait des inconvénients très graves ; il pourrait, dans certains cas, nous humilier étrangement, ou bien aussi exalter notre orgueil, et par cela même entraver notre libre arbitre ; dans tous les cas, il eût apporté un trouble inévitable dans les relations sociales. L'Esprit renaît souvent dans le même milieu où il a déjà vécu, et se trouve en relation avec les mêmes personnes, afin de réparer le mal qu'il leur a fait. S'il reconnaissait en elles celles qu'il a haïes, sa haine se réveillerait peut-être ; et dans tous les cas il serait humilié devant celles qu'il aurait offensées. Dieu nous a donné, pour nous améliorer, juste ce qui nous est nécessaire et peut nous suffire : la voix de la conscience et nos tendances instinctives ; il nous ôte ce qui pourrait nous nuire.

L'homme apporte en naissant ce qu'il a acquis ; il naît ce qu'il s'est fait ; chaque existence est pour lui un nouveau point de départ ; peu lui importe de savoir ce qu'il a été : il est puni, c'est qu'il a fait le mal ; ses tendances mauvaises actuelles sont l'indice de ce qui reste à corriger en lui, et c'est là sur quoi il doit concentrer toute son attention, car de ce dont il s'est complètement corrigé, il ne reste plus de trace. Les bonnes résolutions qu'il a prises sont la voix de la conscience qui l'avertit de ce qui est bien ou mal, et lui donne la force de résister aux mauvaises tentations. Du reste, cet oubli n'a lieu que pendant la vie corporelle. Rentré dans la vie spirituelle, l'Esprit retrouve le souvenir du passé : ce n'est donc qu'une interruption momentanée, comme celle qui a lieu dans la vie terrestre pendant le sommeil, et qui n'empêche pas de se souvenir le lendemain de ce qu'on a fait la veille et les jours précédents.

Ce n'est même pas seulement après la mort que l'Esprit recouvre le souvenir de son passé ; on peut dire qu'il ne le perd jamais, car l'expérience prouve que dans l'incarnation, pendant le sommeil du corps, alors qu'il jouit d'une certaine liberté, l'Esprit a la conscience de ses actes antérieurs ; il sait pourquoi il souffre, et qu'il souffre justement ; le souvenir ne s'efface que pendant la vie extérieure de relations. Mais à défaut d'un souvenir précis qui pourrait lui être pénible et nuire à ses rapports sociaux, il puise de nouvelles forces dans ces instants d'émancipation de l'âme, s'il a su les mettre à profit. On voit, ainsi, que dans l'oubli du passé se manifeste la bonté du Créateur, car le souvenir d'un passé, souvent pénible ou humiliant, s'ajoutant aux amertumes de sa nouvelle existence, pourrait le troubler [l'Esprit] et l'entraver ; il ne se souvient que de ce qu'il a appris, parce que cela lui est utile. Si parfois il conserve une vague intuition des événements passés, c'est comme le souvenir d'un rêve fugitif. C'est donc un homme nouveau, quelque ancien que soit son Esprit ; il s'appuie sur de nouveaux errements aidé de ce qu'il a acquis.

L'oubli du passé, obéissant aux lois supérieures qui président le destin, représente la diminution de l'état vibratoire de l'Esprit, en contact avec la matière. Cet oubli est nécessaire et, en faisant abstraction des bénéfiques spirituels de cette question, on peut étudier attentivement ce problème à la lumière des conceptions scientifiques. En prenant un nouveau corps, l'âme doit s'adapter à cet instrument. Elle doit abandonner le bagage de ses vices, de ses défauts, de ses souvenirs nocifs, de ses vicissitudes du passé ténébreux. Il lui faut une nouvelle virginité ; un instrument vierge lui est donc fourni. Les neurones de ce nouveau cerveau jouent le rôle d'appareils briseurs de lumière ; le sensorium limite les perceptions de l'Esprit, et ce n'est qu'ainsi que l'être peut reconstituer son destin. Il doit en être ainsi pour que l'homme puisse cueillir les bénéfiques de sa vie temporaire. Sa conscience n'est que la partie émergée de sa conscience spirituelle ; ses sens ne constituent que ce qui est nécessaire à son évolution sur le plan terrestre. D'où la limite de ses perceptions visuelles et auditives, par rapport aux innombrables vibrations qui l'entourent.

Toutefois, comme l'oubli n'est pas absolu, dans cette obscurité nécessaire à son étude et à son développement, l'âme éprouve parfois une sensation indéfinissable... c'est une vocation innée qui la pousse vers tel ou tel chemin ; c'est une nostalgie vague et incompréhensible, qui la poursuit dans ses méditations ; ce sont les phénomènes introspectifs qui l'assiègent fréquemment. Dans ces moments, une vague lumière du subconscient traverse la chambre noire des cellules cérébrales, et par cette lumière filtrée, l'Esprit entre en relation vague avec son passé lointain ; ces faits sont courants pour les êtres plus évolués, chez qui la chair n'exerce plus une action invincible. Dans ces vagues instants, il semble que l'âme incarnée entend la résonance des souvenirs qui défilent ; les aversions anciennes, les amours sanctifiants, les goûts affinés réapparaissent fractionnés dans sa conscience ; mais il faut oublier le passé pour réussir dans la lutte.

Rappelons que la netteté des souvenirs est en raison de notre progrès spirituel. Tout comme les fibres du cerveau sont les dernières à se consolider dans le corps physique où nous incarnons sur la Terre, la mémoire parfaite est en définitive le dernier autel que nous installons dans le temple de notre âme qui, sur notre planète, est encore au début de son développement. C'est pour cela que nos souvenirs sont fragmentaires.... Toutefois, d'existence en existence, d'ascension en ascension, notre mémoire se convertit peu à peu en vision impérissable, au service de notre esprit immortel... L'oubli du passé est, pour l'homme, la condition indispensable de toute épreuve et de tout progrès terrestre. Ce passé de chacun de nous a ses taches et ses souillures. En parcourant la série des temps évanouis, en traversant les âges de brutalité, nous avons dû accumuler bien des fautes, bien des iniquités. Échappés d'hier à la barbarie, le fardeau de ces souvenirs serait accablant pour nous. La vie terrestre est parfois lourde à supporter. Elle le serait bien plus encore, si, au cortège de nos maux présents, venait s'ajouter la mémoire des souffrances ou des hontes passées.

Le souvenir de nos vies antérieures ne serait-il pas également lié au souvenir du passé des autres ? En remontant la chaîne de nos existences, la trame de notre propre histoire, nous retrouverions la trace des actions de nos semblables. Les inimitiés se perpétueraient ; les rivalités, les haines, la discorde se raviveraient de vies en vies, de siècle en siècle. Nos ennemis, nos victimes d'autrefois nous reconnaîtraient et nous poursuivraient de leur vengeance. Il est bon que le voile de l'oubli nous cache les uns aux autres et, en faisant momentanément disparaître notre passé réciproque, nous épargne de pénibles souvenirs et, peut-être, d'incessants remords.

La connaissance de nos fautes et des conséquences qu'elles entraînent, en se dressant devant nous comme une effrayante et perpétuelle menace, paralyserait nos efforts, rendrait notre vie insupportable et stérile. Sans l'oubli, les grands coupables, les criminels célèbres seraient marqués pour l'éternité. Nous voyons les condamnés de la justice humaine, leur punition subie, poursuivis par la défiance universelle, repoussés avec horreur par une société qui leur refuse une place dans son sein et les rejette par là même dans l'armée du mal. Que serait-ce si les crimes du passé lointain se retraçaient à la vue de tous ? Presque tous nous avons besoin de pardon et d'oubli. L'ombre qui cache nos faiblesses et nos misères soulage notre esprit, en nous rendant la réparation moins pénible.